

Dennis Cooper

Period

Traduit de l'américain par Julia Dorner



Period

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CLOSER, 1995.

GUIDE, 2000.

TRY, 2002.

FRISK, 2002.

DÉFAITS, 2003.

DREAM POLICE, 2004.

Chez d'autres éditeurs

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

Period

*Roman traduit de l'américain
par Julia Dorner*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2004
ISBN : 2-86744-930-8
www.pol-editeur.fr

Chapitre

Une petite ville de chalets branlants presque entièrement cachés par d'énormes chênes pris parfois du matin au soir dans cet épais brouillard, de sorte que la plupart de ses habitants restaient chez eux, même si certains remontaient éventuellement le chemin de terre tous les matins pour aller acheter des provisions, alors que l'étrange adolescent sourd-muet assis sur les marches de l'épicerie générale écrivait des trucs dans son carnet et d'un œil torve lançait de temps à autre des regards inquiets autour de lui en pensant à on ne sait quelle connerie alambiquée.

Les paupières de Nate se fermèrent, se serrèrent, clignèrent une seconde puis s'ouvrirent, révélant un esprit pétri de contradictions bizarres. Son regard

était brûlant, les pupilles un peu dilatées et brillantes. Trop d'excitation pour y voir clair, pas vrai? Alors Leon examina comment sa propre image se reflétait dans ces yeux et, cela ne faisait pas un pli, on y lisait de la peur. « J'ai eu cette idée », dit Nate.

« Ah? » Leon n'arrivait pas à croire qu'il traînait en compagnie de quelqu'un de tellement... barré dans sa tête. Avec un peu de chance, Nate se faisait la même réflexion.

Nate se détourna, cracha. « Je pensais qu'on pouvait demander un truc à Satan. » Il débitait ses conneries avec un accent du Sud à couper au couteau qui faisait qu'on ne pouvait pas le connaître vraiment, ou le connaître tout court. D'où le charisme.

« Ouais, comme quoi? » La perplexité de Leon eut un drôle d'effet sur sa voix. Par chance, Nate était tout le temps très absorbé dans ses pensées délirantes. Du coup les autres se sentaient inutiles. D'où le charisme.

« Je pensais pour le sexe. » Nate ricana juste un peu. Le moment ne pouvait pas être plus périlleux. Son ghetto-blaster crachait en arrière-fond la dernière cassette des Omen, un groupe merdique de rock satanique qu'il adorait.

« Tu penses à quelqu'un en particulier? » demanda Leon à moitié sur le ton de la plaisanterie, d'une petite voix maquillée et évasive qui reflétait exactement son sentiment.

« Eh bien... » Nate étudia Leon, ses yeux devenaient de plus en plus brillants même si ça ne les rendait pas plus beaux. Moins distants, mais beaucoup, beaucoup plus fascistes. En d'autres termes, incompréhensibles. Peut-être que le problème c'était l'énorme Q.I. de Nate. « Je vais te montrer. »

3 h 07 : J'aime pas ces garçons.

3 h 09 : Ils sont méchants.

3 h 10 : Excuse-moi.

3 h 10 : Je lis sur leurs lèvres.

3 h 12 : Ils ont un sale plan en tête.

3 h 13 : Sexuel, je crois.

3 h 13 : Je crois qu'ils ont dit moi.

3 h 15 : Moi, c'est sûr.

3 h 16 : Peur.

3 h 18 : Cassez-vous.

3 h 20 : Pense à autre chose.

3 h 21 : Quand le vent atteint la cime d'un arbre, il naît.

3 h 23 : Ça change tout le temps.

3 h 23 : Tête de gros chien.

3 h 24 : Vague océanique.

3 h 24 : Arrive pas à me décider.

3 h 25 : Ils sont toujours là.

3 h 25 : Au secours.

3 h 26 : Vais les fixer à mort.

3 h 28 : Les regarde.

3 h 29 : M'ennuie.

- Lui.
- Qui ça ?
- Assis là. Qui écrit dans son carnet.
- Le mec qui te ressemble étrangement.
- Ouais. Simple supposition théorique... on demande à Satan de te l'offrir comme objet sexuel. Tu vois, genre pour te distraire de moi.
- Va te faire foutre.
- Comme ça tu pourras le faire avec lui, et nous on peut simplement rester meilleurs amis, parce que...
- Va chier.
- ... sérieusement, Leon, pour la cent millionième fois, je suis beaucoup trop à la ramasse. Crois-moi.
- Tu dis ça maintenant.
- Je le dirai en enfer.
- Mais ce serait pas pareil avec lui. Allez.
- Sûr que si. Il peut pas parler, il peut pas entendre. Ce sera comme si tu t'amusais avec moi. Tu peux sortir avec lui ou lui faire ce que tu veux.
- Je sais pas.
- Regarde-le. On dirait un peu moi en plus nerveux.
- Ouais, O.K. C'est flippant.
- C'est le destin.
- Peut-être. C'est quoi le plan ?
- Oh, j'ai pas encore de plan. Pour l'instant je cause.

Leon laissa errer son regard sur un arbre qui oscillait derrière la fenêtre poussiéreuse du chalet. Les branches épaisses étaient merveilleusement éclairées. Mais tel qu'il se sentait, il ne pouvait s'associer à leur beauté. Alors il tourna légèrement la tête et examina une photographie encadrée de son seul ami, Nate, et en particulier son regard brûlant. Ce regard, un peu trop amical, le mettait en tout cas mal à l'aise. Finalement il ferma les yeux et éteignit soigneusement tout dans sa tête jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la chaleur de la journée – rampante, saturée d'humidité et lacée comme une chaussure par le bourdonnement des mouches – et le lit, froid, bancal et qui ne faisait aucun effet. Ainsi, il était livré à lui-même. Et à son imagination. Et au soleil brûlant. Et il se représenta le visage de ce garçon sourd, serra le poing qu'il leva et abattit violemment en direction de l'enfer, de haut en bas, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ait absolument tout effacé.

N'aie pas peur, hurla Nate, ses mains gercées et nauséabondes en porte-voix. Bob, c'est moi. Il se tenait debout devant le vieux chalet où habitait, travaillait et vivait un peu en ermite cet artiste sans renom étranger au coin. Parfois, Nate faisait du stop jusqu'à cet endroit isolé et laissait ce mec psychotique le baiser, pour le fun.

La porte en planches s'ouvrit si brutalement qu'un nuage de poussière jaunâtre se détacha de quelque part. Déboula, en vrac, cet énergumène gri-

sonnant, essuyant ses mains tachées de peinture sur un chiffon malpropre. Évidemment que c'est toi, dit Bob. Il fixa intensément la lisière enchevêtrée de la forêt en plissant les yeux, puis empoigna vigoureusement le cul de Nate.

Bob ne pouvait pas voir Nate sans penser à George, un petit ami mort. Il avait laissé une empreinte pesante dans l'esprit de Bob. Ces derniers temps, il semblait prêt à faire n'importe quelle connerie pour raviver son souvenir : depuis s'enfiler des sosies approximatifs jusqu'à s'évertuer à reproduire ce passé dans ses œuvres comme un Disney à la manqué.

Attends, dit Nate. Avant que j'oublie. Je veux voir ce nouveau truc que tu construis dans les collines. En ville, le bruit courait que le mec avait viré carrément méchant ou dingue, vu comme son truc avait l'air bizarre par rapport à tout le reste. Puis Nate se coinça le cul sur une pierre et n'en bougea pas jusqu'à ce que Bob le lui promette.

9 h 02 : Feuille tremble, arbre à droite.

9 h 08 : M'ennuie.

9 h 10 : Quelque chose sur la route ?

9 h 13 : Rien.

9 h 47 : Ai dormi un peu.

10 h 12 : Biche sur la colline.

10 h 13 : Pense à tuer cette biche.

10 h 15 : L'ai tuée.

10 h 17 : Elle tremblote un peu.

10 h 23 : Immobile maintenant.
10 h 31 : M'ennuie.
10 h 34 : O.K., O.K. Encore des biches. Les vois.
10 h 35 : Deux à la fois. Merde.
10 h 38 : Me décide.
10 h 39 : Vise.
10 h 40 : En ai eu une. À la tête, je crois. L'autre biche s'est enfuie.
10 h 43 : Vais descendre voir de près.
11 h 12 : Revenu. Elle est morte.
11 h 13 : Veux la traîner jusqu'ici.
11 h 42 : Trop fatigué.
11 h 50 : Rien sur la route.
11 h 52 : Toujours rien.
11 h 59 : M'ennuie.
12 h 52 : Vent caresse le pelage de la biche.
1 h 01 : Ai dormi un peu.
1 h 04 : Pense à traîner l'autre biche morte jusqu'ici.
1 h 06 : Ouais. J'y vais.
1 h 48 : Étendu cette biche à côté de la première biche.
1 h 50 : Les observe.
1 h 53 : Vais les rapprocher.
1 h 55 : Mieux.

D'un coup de coude, Nate brisa la vitrine du magasin. Pas d'alarme, rien. Leon plongeait son bras dans l'étoile irrégulière et récolta une putain de quantité de bijoux.

Ils coururent jusqu'à cet endroit étrange connu d'eux seuls.

Leon était si défoncé qu'il n'arrivait pas à penser. Les colliers, montres et broches formaient un monticule dans l'herbe, sorte de cul scintillant. On aurait clairement dit le profil en lame de couteau de Satan, hurlant ou riant, à leurs yeux en tout cas.

Le ciel était tellement lourd et noir qu'ils arrivaient à peine à se mettre debout. Ça faisait des heures qu'ils sniffaient du crystal meth toutes les heures. À ce stade, Leon ne sentait plus rien, sauf qu'il avait envie de Nate. C'était douloureux. Tout lui inspirait de la haine, sauf la violence de son désir pour cet enfoiré.

Leon ferma les yeux, les rouvrit, et se donna un air disponible. Il n'arrivait jamais à comprendre comment il s'y prenait pour ça. Sauf que ça venait à quatre-vingt-dix pour cent de la manière dont il était bâti.

Nate ôta l'un après l'autre tous ses vêtements jusqu'à devenir, d'un point de vue technique, la perfection faite homme, aux yeux de Leon du moins. Personne au monde n'aurait dû avoir autant d'importance pour lui. Ça le flinguait.

– Satan, c'est nous. Nous t'invoquons. Merde, on se les gèle ici.

– Attends, mets de la musique. Mets la cassette des Omen. Elle est dans...

– J'l'ai trouvée.

– Plus fort peut-être. Cool. Maintenant, tue le chat.

– Putain il me griffe. Merde, merde.

– File-lui plus de coups de couteau.

– O.K.

– Maintenant pose-le dans le cercle de bougies.

Sur les bijoux.

– D'accord. Satan, nous t'invoquons. Pénètre le cercle de bougies. Nous avons un petit cadeau pour toi.

– Nous t'aimons, Satan. T'es le plus cool de tous.

– Concentre-toi.

– C'est ce que je fais.

– Putain, c'est lui ça. Regarde ça. C'est comme une traînée. Sur le chat.

– Oh merde.

– Quoi?

– Je crois qu'il est en train de me niquer. Aïe.

– Relax, laisse-le faire. C'est son truc, mec.

Euh... Bienvenue, Seigneur des Ténèbres. Nous voulons te demander quelque chose. Nous voulons que tu donnes le jeun sourd à Leon. C'est quoi son nom?

– Dagger. Aïe, aïe.

– Nous voulons que Dagger devienne l'esclave sexuel de Leon, pour qu'il puisse lui faire tout ce qu'il veut. Tu peux faire ça pour nous?

– Aïe, aïe.

– Fais-nous un signe. Attends, c'est ça? Tu vois ça?

– Ouais.

- Le vent peut pas faire ça, si ?
- Je... crois pas.

Ça ? dit Nate, en apercevant pour la première fois à travers la brume et les arbres une construction assez banale dans le genre maison de ville. Elle s'élevait dans un endroit complètement impraticable, plusieurs kilomètres de montée épuisante et sinueuse la séparaient de la moindre route. C'est qu'il s'attendait à voir au moins une immense statue du George en question, nu. Franchement, merde putain.

Calme-toi, dit Bob, et il entrouvrit la porte d'entrée. Il s'avéra que derrière la façade hospitalière, c'était le néant, une noirceur d'encre. Et pourtant, grâce à la lumière du jour qui pénétrait faiblement et dessinait des ombres imprécises, Nate devina que l'intérieur était divisé en chambres, avec des couloirs et peut-être même un escalier, le tout peint en noir cruel.

C'est un antre du Diable, pas vrai ? dit Nate. Car l'esprit de Satan était clairement présent. Une espèce de phosphorescence rampante à faire froid dans le dos. Elle fila la chair de poule à Nate puis éveilla un fantôme dans lequel Bob, non, attends, Leon, c'est ça, le violait, attends, et les Omen faisaient un concert, non, attends, le tuaient, attends, ou –

4h08 : Lac. Rien d'autre.

4h10 : Un poisson.

4 h 11 : Je voudrais que quelqu'un soit là.
4 h 12 : Je viens de tirer sur un oiseau.
4 h 12 : Raté.
4 h 13 : M'ennuie.
4 h 16 : Un garçon.
4 h 16 : Le regarde.
4 h 16 : Oh, lui.
4 h 18 : Vais lui écrire des trucs à la con.
4 h 19 : Salut, comment va ?
4 h 19 : Ses lèvres ont dit, Viens avec moi à mon chalet.
4 h 19 : Pour quoi faire ?
4 h 20 : Ses lèvres ont dit, Pour faire tout ce que je veux.
4 h 21 : Il pisse un coup contre l'arbre.
4 h 21 : Revenu.
4 h 23 : Je lui plais.
4 h 24 : Vraiment.
4 h 25 : Envisage le truc.
4 h 27 : Réfléchis.

– Dis-moi, tu te souviens du truc du maléfice ?
– Pas maintenant. Je réfléchis.
– Allez.
– Très bien. Ça a marché. Et puis quoi.
– Ouais. Hier après-midi.
– Tant mieux pour toi. T'as niqué.
– Ouais, mais écoute. Je vois Dagger en bas près de la rivière. Il se trouve qu'il sait lire sur les lèvres

des gens. Alors je dis salut. Il écrit dans son carnet qu'il s'ennuie, du coup je lui dis que mes vieux sont pas là, et on part ensemble.

– Hum-hum.

– Ce mec peut pas se contrôler. Je le vois dans ses yeux.

– Ouais.

– Bon, on entre dans le chalet, il regarde autour de lui, il écrit des trucs, je prends du crystal et je lui fais comprendre par des voies détournées qu'il est mignon, parce que c'est vrai. C'était comme être avec toi dans un trip bizarre et cool.

– Va te faire foutre.

– Alors je dis, tu sais, suce-moi la queue. Je le vois se crispier. Il écrit qu'il a peur, puis, boum, il commence à vraiment avoir un air bizarre, on voit comment Satan prend le dessus sur lui, et après, effectivement, il note qu'il aimerait vraiment, vraiment beaucoup sucer de la bite, avec une dizaine de points d'exclamation derrière.

– N'importe quoi.

– Non. Alors j'ouvre la fermeture éclair de mon fute, et il le fait. Au début je me suis dit, Ouais, suce-la, Nate. Et putain ça pouvait pas être plus cool, comme tu l'avais dit.

– On peut pas parler de ça plus tard? Sérieux.

– Mais après il se passe ce truc étrange. Je commence à me dire, Pourquoi je fais ça? Pas genre, C'est con ce que je fais. Plutôt genre, Ce garçon

mérite mieux. Ou je mérite mieux, ou on mérite mieux tous les deux. Alors ensuite dans un sens je me laisse porter, et tout ce que je sais c'est que l'instant d'après, je le tiens dans mes bras, je lui dis que je l'aime, et je pleure. Bref, je sais pas, moi.

– Leon.

– Et maintenant j'arrive pas à m'empêcher de penser à lui. C'est vrai, chaque seconde, putain. Comme là maintenant, je me dis, Il est où? Il va bien? Est-ce qu'il m'aime bien?

– Leon, pas maintenant, mec.

– Mais c'est flippant. Je crois que je suis amoureux de lui. On a dû merder quelque part dans le maléfice.

– Très bien. Écoute, je vais arranger ça, d'accord? Laisse-moi seul. Il faut que je réfléchisse.

– À quoi?

– À rien.

À propos de cette maison, dit Nate. Bob était assis juste en face, à une grande table en bois inclinée, et mangeait du lapin avec de la verdure craquante et feuillue du jardin à l'arrière. Les murs du chalet étaient couverts de peintures à l'huile poussiéreuses qui auraient facilement pu passer pour des portraits de Nate, si ce n'était les yeux.

Je te l'ai expliqué, dit Bob en plantant la fourchette dans sa bouffe. C'est la maison de George. Mais pour ce qui te concerne, c'est de l'art. C'est

simplement une maison peinte en noir à l'intérieur. Puis il posa sa main libre sur l'entrejambe rabougri et recroquevillé de Nate et fit ce qu'il fallait pour calmer l'humeur de ce connard siphonné. Mange, maintenant.

Non, laisse-moi comprendre, dit Nate. Il ferma les yeux et activa toutes les cellules de son cerveau que le crystal meth n'avait pas essorées. Quand elles se congestionnèrent, il conjura Satan de lui donner le début d'une piste. Mais Satan ne se manifesta pas, alors Nate essaya l'effet Bob, qui lui donna une idée plutôt géniale et démoniaque. Ouille, attends.

– Putain, mec.

– Je te l'ai dit. Regarde. Abracadabra.

– Merde.

– Impec. Parfait. Suis-moi, et amène Dagger. T'éloigne pas.

– Pas de problème. Aïe.

– Pas si près. Accroche-toi à mon t-shirt ou un truc du genre.

– Désolé. Bon Dieu, il fait trop noir de chez noir ici.

– Ouais, tu sens? Il y a quelque chose d'horrible ici.

– Tu crois que c'est un antre du Diable?

– C'est précisément ce que je pense. O.K. Je vais allumer une bougie. Bon, il est où? Bien. Tu vois ses pieds?

N° d'éditeur : 1853
N° d'imprimeur : 04-XXXX
Dépôt légal : mars 2004

Imprimé en France



Dennis Cooper
Period

Cette édition électronique du livre
Period de DENNIS COOPER
a été réalisée le 9 février 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2004
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867449307)
Code Sodis : N45200 - ISBN : 9782818007204
Numéro d'édition : 2787